

Causerie-conférence de Raphaël Engel le 4.11.23 devant les Amis de Hauterive

(pour une meilleure compréhension de mon parcours de journaliste à Hauterive, je vous recommande la lecture de mon livre « Rencontres au cœur du silence », décembre 2023, Editions Cabédita).

Le chemin le plus court entre un homme et sa vérité passe par une histoire. J'aime cette maxime. Non seulement parce que j'ai fait profession de raconter des histoires (en tant que réalisateur/journaliste), mais aussi parce que je sais m'exprimer devant un parterre de lecteurs de la Bible et de ses paraboles.

Laissez-moi dès lors vous raconter l'histoire de mon arrivée à Hauterive.

Lorsque je suis arrivé à Hauterive pour la première fois, je venais en tant que journaliste. Je venais en tant que personne travaillant dans le monde de la communication. Dans ce monde-là on a tendance à être pressé. On est même pauvre en temps, même si se sent riche en espace. Je ne savais alors pas encore combien je m'adressais à des personnes qui sont riches en temps.

Et là j'ai rencontré le frère hôtelier Jean-Marie, celui qui a pour tâche d'accueillir les hôtes. Je lui ai demandé « Jean-Marie, quel est le message principal que vous transmettez à ces hôtes lorsqu'ils vous demandent une entrevue ? Quelle est la parole que vous leur donnez et avec laquelle ils peuvent repartir dans leurs vies respectives ?

Lorsqu'on travaille dans les médias on a tendance à chercher le message à décrypter, à traduire puis à retransmettre. Parfois sans vraiment prendre le temps de comprendre le contexte ou l'origine des choses. Le court-terme prend parfois le dessus sur la réflexion.

La réponse du frère m'a étonné et m'accompagne encore aujourd'hui. Il m'a dit : « Vous savez, Monsieur, nous avons tous déjà trop de communication dans le monde, les gens viennent d'un monde plein de communication. Ce qu'il leur faut, c'est une communion, un sens de la communion ».

J'ai commencé par lui demander : « la communion ? Est-ce que vous voulez dire par là que vous allez leur proposer de prendre l'Eucharistie ? » Et il m'a répondu : « Non, La communion, en fait, ça veut dire partager une même mission ».

Je le sais aujourd'hui, deux ans plus tard, nous partageons au fond tous une même mission. Découvrir notre propre humanité, être encore plus humain et plus léger pour laisser la place à plus grand que nous en nous. Aussi pour suspendre ce « moi » qui souvent prend tant de place qu'il n'en laisse plus pour l'autre dans nos vies.

Mon expérience a donc commencé avec un étonnement. Il n'y avait pas de communication à transmettre. Les gens ne venaient pas chercher un message, ils venaient chercher une écoute, une expérience de partage et j'apprendrai plus tard, le silence.

Heureusement, l'émission « Passe-moi-les-Jumelles » se donne le temps de la découverte et de la rencontre avant de sortir une caméra ... J'avais le temps de découvrir le lieu et ses habitants.

Des surprises

J'ai passé du temps avec les moines avant de travailler sur le film que j'allais réaliser avec eux. J'ai pris beaucoup de temps pour discuter avec pratiquement chacun d'entre eux. Le temps de la rencontre. De la confiance. Ils m'ont surpris par leur grande franchise, leur confiance, leur candeur, leur honnêteté.

Je me souviens aussi des premiers échanges avec le Père Abbé Marc.

Ce qui m'avait surpris alors, c'était sa jovialité. Déjà, vous voyez, un des clichés ou préjugés que j'avais, c'est que le moine serait sévère et sombre, coupé de la joie. Père Abbé Marc est à plusieurs fois parti dans un grand éclat de rire. J'étais sous le charme.

Autre surprise : la vie monastique maintient ! « Le plus jeune d'entre nous à 35 ans », me dit le Père Abbé, le plus âgé 92. Je lui ai répondu aussitôt et sincèrement : « c'est vous le plus jeune ? », alors qu'il franchissait lestement les escaliers. Il est parti dans un éclat de rire. « Non absolument pas ». J'apprendrai plus tard qu'il était à la veille de ses 50 ans. C'était bien la preuve que ce lieu maintient. Sans parler de Frère Raphaël encore frais comme un gardon à plus de 93 ans.

Et puis les moines sont encouragés à poursuivre leur passion artistique. Pourquoi ? Parce que Dieu a donné à l'homme d'être créatif. Dans la Bible l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Il a un cœur qui peut aimer, comme Dieu, mais il a aussi cette capacité incroyable de création.

Dieu serait donc comme libéré par la créativité humaine. Quand je suis libre et que je crée je laisse vraiment Dieu être en moi. Loin de l'image d'un « Dieu » autonome et castrateur. Les moines font place en eux à un « Dieu » complice de leur capacité créatrice. Cela m'a tout de suite inspiré.

Des précautions

Avant de me lancer dans la réalisation du film, il me fallait prendre une précaution. J'ai demandé au Père Abbé s'il était clair que cette émission pour laquelle je travaillais n'était pas une émission religieuse. Notre public, au fond, ne s'attendait pas à ce qu'on leur récite une forme de catéchisme. Et là, il m'a rassuré tout de suite en me disant qu'il ne voyait aucun problème à ce que le film ne soit pas religieux ou ne parle pas exclusivement de religion. Je lui avais dit que je souhaitais qu'on parle de nature et il me répondit :

« Je n'ai pas de problème que votre film ne soit pas religieux. Nous voyons la nature comme une expression de Dieu ».

Nature expression de Dieu ... Missions communes

Si vous voyez la nature comme une expression de Dieu, évidemment vous allez être émerveillé devant elle. Et c'est ce que j'ai découvert chez ces moines : l'émerveillement face à la nature.

Le même appel à l'émerveillement se fait entendre aujourd'hui chez les philosophes. Le penseur français Baptiste Morizot, par exemple, nous exhorte à réenchanter notre lien à la nature ¹. L'Allemand Hartmut Rosa exhorte ses lecteurs à chercher la résonance avec le monde. A retrouver en nous la « nostalgie de l'oasis ou du désert », pour entamer une décélération de nos vies. ²

Les moines ont déjà entamé ce ralentissement.

Et là j'ai pressenti qu'il y avait des valeurs communes entre « Passe-moi les jumelles », entre le programme pour lequel je venais travailler, et l'abbaye de Hauterive. C'était par exemple cet amour de la nature. Et le temps laissé. Paju est un peu l'Abbaye de la télévision ...

« Passe-moi les jumelles » et Hauterive d'une certaine manière, et ça, je vais vous le raconter, ont une même mission quelque part.

Touché personnellement

Nous partageons la mission d'enchanter ce monde et la beauté de la nature. Nous partageons le goût de la **rencontre** et la conviction que sans l'autre nous ne sommes rien. Nous partageons aussi au fond le **temps** long. Car à l'échelle du journalisme, en vérité, passe-moi les jumelles est un peu l'abbaye de la télévision.

Lectio divina

Tous les matins les moines partent pour la *lectio divina*. Dans le *scriptorium*. Il faut savoir qu'un film c'est aussi de longues semaines de montage. C'est comme une sorte de longue digestion de mots qui ont été emmagasinés dans la caméra.

Le moine à sa lecture quotidienne dans la *lectio divina*. Une parole qu'il **rumine** ensuite durant la journée. Moi j'avais les paroles des moines à digérer. Mon scriptorium, c'était le box de montage .. Elles m'ont accompagné comme un long ruminement durant de longues semaines de montage. Le travail de montage, est une longue rumination !

J'aimerais ici partager quelques-unes de ces paroles. Extraits Vidéo

a) Marie Bernard sur la « vie heureuse »

Marie-Bernard : « le secret d'une vie heureuse ? ...c'est d'accepter le réel tel qu'il est ... et l'accepter et l'offrir à Dieu Le travail devient prière ... chaque matin je recommence, la prière, l'accueil de la vie, de la réalité ... écouter tout le bruissement de la nature, ce qui se passe pour l'accueillir je pense ... » ..

Au passage, cela vous fera sourire. On m'avait dit : « vous verrez il y en a certains qui ne vont pas parler devant le micro ce sont des gens qui sont très sages qui ont une vraie réflexion sur la vie mais qui certainement n'auront pas la disponibilité pour vous parler comme ça sur commande ». Par exemple le frère paysan.

Et bien vous constatez que le frère Marie-Bernard s'en est plutôt bien tiré. Pour nous dire ce que nous évitons de regarder en face. Pour vivre heureux vivons clairvoyant. Ne cherchons

¹ Baptiste Morizot, « Manières d'être vivant. Enquêtes sur la vie à travers nous », Actes Sud (2020)

² Hartmut Rosa, « Résonance », Editions La Découverte (2018)

pas à couvrir la réalité avec des masques d'oubli que sont les distractions permanentes, la consommation excessive, les ruminations.

Permettez-moi de partager un autre extrait du film « A deux pas de l'infini ».

b) Vidéo Nicolas à la machine à coudre

« On devrait quand on travaille avoir le lien avec le ciel et le haut et tout devient beau ... n'importe quel travail tu le fais avec joie. Non ce n'est pas toujours évident ... on vit ici dans la maison du seigneur et c'est incroyable on est à quelques mètres de l'infini »

Nous sommes à chaque instant à quelques pas du paradis et de l'infini, nous avons cette liberté de laisser jaillir les choses en nous, c'est cela que j'ai appris notamment à Hauterive et c'est cela qui m'a tellement porté. Au fond à chaque instant je peux laisser la joie et l'amour me gagner. C'est sans doute là aussi une forme de libre-arbitre que nous avons : laisser place à plus grand que nous en nous. Et dans ce cas, plus aimant, plus joyeux, plus authentique.

Commentaires internautes youtube

On parlait tout à l'heure d'émerveillement, d'enchantement du réel. De capacité de voir la beauté dans tout ce qui nous entoure.

Le spectateur a aussi été touché. J'aimerais - par reconnaissance envers les moines qui m'ont donné tellement de confiance - partager certains de ces commentaires. Ils se trouvent sur YouTube et je ne suis pas sûr qu'ils y aient accès. Voici quelques-uns des quelques 600 commentaires visibles en cliquant à cette adresse et en allant chercher sous « commentaires ». Lien : [« A deux pas de l'infini » \(rts, Passe-moi-les-Jumelles\)](#)

« Ces moines disent la vie dans toute son essence.

C'est comme une porte ouverte au cœur de notre commune humanité

J'aimerais qu'ils sachent que beaucoup d'entre nous trouvons réconfort et soutien en écoutant leurs paroles de sagesse

Cela ne peut que donner de l'espoir en l'homme et en son devenir

Je ressens ces hommes comme des gardiens de phare » etc...

Ils sont donc vus et ressentis comme des gardiens de phare, mais ce ne sont pas des anges. Ce sont des êtres humains comme vous et moi. Ils vont simplement plus loin dans la quête de sens et de vérité. Plus loin dans leur engagement pour la foi. Et ils paient de leur personne pour ainsi dire.

Faire la poussière

Parmi les choses que j'ai apprises à Hauterive et qui m'ont surpris, il y en avait deux. La première, c'était qu'au fond, entre les êtres humains, la méfiance et le mépris même

peuvent s'installer, peuvent retomber comme la poussière si on ne fait rien pour l'enlever. Cela, c'est le Père Abbé qui me l'a confié. Au sein de la communauté, on travaille pour que cette poussière ne se dépose pas. Et puis, autre surprise, il y avait aussi le fait que Hauterive puisse devenir un enfer, oui, peut devenir un enfer à partir du moment où il faut supporter des choses qui peuvent sembler insupportables. D'ailleurs, le Père Abbé le dit avec ses propres mots. Je vous laisse l'écouter :

Vidéo « Hauterive peut-être un enfer »

« Saint Benoît a demandé aussi à ses frères de promettre la stabilité. Cela peut être un paradis, Hauterive, puis tout d'un coup un nouveau frère arrive et je le trouve insupportable.

C'est mon voisin à table, mon voisin de chambre et puis les cloisons seront pas très, très grosses, donc je l'entends ronfler la nuit, c'est mon voisin au travail, mon voisin au chœur. 24 heures sur 24, 365 jours sur 365. Donc, j'étais au paradis, je passe en enfer. Vivre avec quelqu'un que je n'aime pas, je suis en enfer.

Si je ne je ne persévère pas ici, je ne vais pas découvrir que le Christ me donne l'amour, me donne d'aimer. C'est pour cela qu'il nous sauve et il nous permet de vivre ensemble ».

Père de famille

Vous comprenez que ces paroles parlent très directement au père de famille. Elles parlent très directement à l'homme marié, évidemment. Et ça, ce fut un message merveilleux pour moi.

Et pour revenir sur la question du mépris, de la méfiance qui peut s'installer, selon le cas, au sein d'une communauté comme au sein d'une famille. Le moyen d'y parer est de se réunir de temps en temps. C'est ce que fait la communauté pour partager la vision qu'ils ont d'un extrait de la Bible, d'un livre, d'un beau film. Dans ces « colloques communautaires » mensuels, chacun parle, ouvre son cœur, prend le risque de la parole, respecte celle de l'autre, écoute. C'est un magnifique exercice d'écoute.

Quelle famille ne pourrait gagner à faire de la sorte ? Proposer un colloque familial régulièrement ? Pour ma part, je suis conscient de cette nécessité et il m'arrive souvent de susciter la parole de mes proches pour que finalement on fasse retomber ou plutôt qu'on enlève cette poussière qui nous menace aussi.

On dit qu'un **ami** c'est quelqu'un qui vous connaît bien et qui vous aime quand même. Je m'attendais à trouver des Anges j'ai trouvé des hommes à Hauterive et je les aime encore plus pour cela. Je suis tombé en amitié avec toute une communauté monastique.

Importance de l'histoire

Je l'ai dit au début : J'aime cette Maxime qui prétend que le chemin le plus court entre la réalité et la vérité est une histoire, je dirais même que le chemin le plus court entre un homme et sa vérité est aussi une histoire.

Mais comment raconter une histoire lorsqu'on est réalisateur ? Et comment partager ce qu'on a personnellement appris et ressenti ? Les moyens sont diffus. Dans un film sans commentaires, c'est souvent l'agencement des séquences qui fait le récit.

Par exemple les 3 dernières séquences du film se suivent afin de se parler entre elles.

Voici un exemple :

On commence avec le frère Pierre-Yves et ses tours à bois

vidéo Pierre-Yves : « beauté en toute chose »

« Donc là j'ai récupéré un peu ces vieux têtards de marronniers, des bouts de branches qui ont été taillées plusieurs fois, Toutes biscornues, donc ça, normalement, c'est des pièces qu'on met au feu ... Elles sont vouées à être jetées et brûlées telles quelles. Mais on peut y trouver autre chose ...

Au fond c'est le travail de toute une vie que de reconnaître que derrière les choses qu'on croit bonnes à jeter, des choses apparemment négligeables, se trouve aussi la beauté.

Et le frère en sort des pièces de toute beauté.

Puis on rencontre Jean Noé l'aide-jardinier désarmant de sincérité.

Jean-Noé avec Frère Claude:

« (...) on s'entend super bien les 2, et puis je ai dit tout ça, c'est bon, ça c'est mon frère devrait voilà le temps quand même un frère à la maison, bah oui, bon, ça, c'est mon frère Claude, et puis j'ai un frère qui s'appelle Corentin voilà voilà tout à fait, et puis pas oublier ma maman ... »

Et enfin on termine avec une vérité qui va bouleverser plus d'un spectateur et qui personnellement va m'amener aux larmes lorsque je l'ai entendue durant l'interview.

Pierre-Yves :

« Ce matin. J'ai médité sur le la fin de l'Evangile de Saint Jean, où Jésus demande à Pierre, est ce que tu m'aimes ? il pose 3 fois la question.

Et je pense que c'est là une question tout à fait fondamentale. Parce qu'au fond aimer et être aimé, c'est la seule question qui nous préoccupe vraiment » (Frère Pierre-Yves).

A partir de là chacun se fait son récit ... la vérité éclate à travers l'histoire racontée par la succession des séquences ...

Conclusion

Donc vous l'aurez compris, je ne suis pas sorti indemne d'un tel plongeon dans un univers si lointain et pourtant si communément universel.

Et vous l'aurez compris, dans un reportage comme celui-ci les auteurs disparaissent d'une certaine manière derrière les images.

Je ne me suis pas livré dans ce film vraiment et pourtant j'y ai mis tout mon cœur.

Alors je me suis décidé d'écrire un livre. Ce livre va sortir dans quelques semaines. J'en ai un seul exemplaire ici. Il s'intitule « Rencontres au cœur du silence » (Editions Slatkine/Cabédita).

Dans ce livre je termine en disant :

« En guise de conclusion je vais vous lire les dernières pages de mon livre « Rencontres au cœur du silence ».

Pour moi, en arrivant à Hauterive, le mur était l'image de la séparation physique avec le monde extérieur. Il semblait indiquer la pratique d'une religion réservée à des initiés par la voie de rituels sacrés. Il enfermait et excluait.

Puis au fur et à mesure que j'ai appris à connaître et à aimer ces moines j'ai vu le mur comme quelque chose qui les protégeait du monde extérieur. Comme une forme de zone à défendre (ZAD) qu'il s'agirait de maintenir à tout prix. Une communauté qui dépendait de ses murs pour garder sa spiritualité à l'abri de l'influence du monde en quelque sorte.

Mais j'ai compris qu'il s'agissait d'autre chose : je termine le livre par ces mots alors que je suis rentré à la maison, ma mission terminée :

« Et voilà qu'au milieu du flot des passants, au cœur de ma ville, je perçois comme une lueur. Des lucioles dans la nuit, il y en a des milliers ! Ici aussi des gestes font surgir l'humanité. Dans les rues de mon quartier, je réalise combien chacun d'entre nous, à sa manière, vit ce « point de rencontre avec Dieu » ! Lorsque par exemple deux intériorités se reconnaissent et se donnent à voir.

C'est cela, la ZAD. Nous luttons tous pour la maintenir, j'en suis persuadé. Je suis une ZAD ambulante. Je porte en moi une part d'humanité qui peut reconforter, aimer, laisser vivre. Reconnaître le cœur « humble et fragile » chez l'inconnu aussi, par un geste, un sourire, un silence, une parole. Le reconnaître aussi chez toi, qui partage ma demeure au quotidien ... Cette zone à défendre est fragile, humble et déterminante, comme le Christ.

Les moines m'ont indiqué la voie. Ce chemin entre la tête et le cœur semblait parfois si long. Il est court.

Nous sommes tous porteurs d'une telle zone à défendre. Ici, maintenant. Ailleurs, demain. Merci, amis moines, de m'avoir permis de comprendre cela ».

Raphaël Engel

Raphael.engel@rts.ch